

LE MONDE

Le "Balcon" factice et grinçant de Peter Eötvös

La création du compositeur hongrois ouvrait le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence : une adaptation qui exacerbe l'esprit du livre de Jean Genet et qui déçoit par sa virtuosité composite.

Publié le 06 juillet 2002

Aix-en-Provence de notre envoyé spécial

Stéphane Lissner ouvre l'édition 2002 du Festival d'Aix-en-Provence avec une nouvelle présidente, Edmonde Charles-Roux, élue vendredi en remplacement de Jean-Marie Messier, et une création, signée du compositeur hongrois Peter Eötvös, auteur respecté d'un précédent ouvrage, *Trois sœurs*, donné de nombreuses fois dans différentes productions et enregistré par le prestigieux label Deutsche Grammophon.

Par sa stylisation, son raffinement et la concision de son propos, *Trois sœurs* est vite apparu comme l'une des rares propositions lyriques convaincantes de cette fin de siècle, au côté de *Wintermärchen*, de Philippe Boesmans (*Le Monde* des 17 décembre 1999 et 1er janvier 2001), de *Luci mie traditrici* et *Macbeth*, de Salvatore Sciarrino (*Le Monde* des 24 mars et 14 juin 2001), ou encore de *The Great Gatsby*, de John Harbison (*Le Monde* du 28 décembre 1999), et *The Death of Klinghoffer*, de John Adams (*Le Monde* du 23 mars 1991), œuvres de compositeurs n'ayant rien à voir les uns avec les autres, et pas davantage avec Peter Eötvös.

Cependant, tous quatre partagent une même intelligence avec l'histoire de l'opéra : ils savent ce qu'est un ouvrage lyrique, quels sont les lieux communs, les terrains de reconnaissance et les signes distinctifs qui désignent et distinguent ce genre multiséculaire. Ils ont tous rompu avec l'ère déconstructiviste du théâtre musical, *tabula rasa* mais souvent rasante, et préfèrent flirter, avec la légèreté critique qu'autorisent leur culture et leur maîtrise musicale, avec les figures obligées opératiques : récits et airs, airs avec instruments concertants (dans *Le Balcon* : violon, clarinette contrebasse, trompette, cor), airs belcantistes, duos d'amour, ensembles, chœurs, interludes, musique de scène, climax, ruptures, etc.

EMPRUNTS MULTIPLES

Ils ont su intégrer des "objets trouvés" stylistiques, comme le faisaient les "anciens", incorporant, qui un air italien dans un opéra français (Rameau dans les *Indes galantes*), qui un air français dans un opéra russe (Tchaïkovski dans *Eugène Onéguine*, donné à partir du 6 juillet dans les mêmes lieux) : Boesmans intègre une scène pop, Sciarrino des madrigalises, John Harbison de la musique de danse des années 1920, John Adams des chœurs de passion baroque.

Dans son nouvel opéra, *Le Balcon*, d'après l'ouvrage éponyme de Jean Genet (1955), Peter Eötvös choisit d'exploiter à fond cette veine. Mais sa quête d'"objets trouvés", comme aiment à le dire certains musicologues à propos de cette technique de greffe musicale, confine à l'inventaire des stocks de la rue des Morillons. Fourre-tout véritablement postmoderne, la partition du *Balcon* ingurgite et régurgite, stylisés, déformés, décadrés, une palanquée de formes-types, de gestes musicaux venus du jazz, de la chanson réaliste, de Stravinsky, de Kurt Weill, de l'Ernst Krenek de *Johnny Spielt auf*, de pièces folkloriques dans le genre de *Hora Staccato*, de figurations baroques, de techniques de jeu instrumental "*alla sequenza de Berio*", de lignes vocales en montagnes russes façon postsérielle, entre autres citations de styles.

En parcourant la partition de près de 450 pages (environ 1 h 50 de musique), on lit de nombreuses indications de caractère, inscrites en français par le compositeur : "*à la Fréhel*", "*à la Jacques Brel*", pour le rôle d'Irma, en particulier. Dans les passages influencés par le blues, Eötvös réclame un phrasé rythmique "*libre comme une chanson*" et colore son orchestre de sons de big band entre *bitter sweet* et *sweet and mellow*.

Le ton général adopté par Eötvös est ironique, grinçant. En cela, l'œuvre se situe directement dans la lignée des ouvrages des années 1920 signés par Hindemith, Krenek, Weill ou le Ravel de *L'Enfant et les sortilèges* (pour l'inclusion des rythmes syncopés ou chaloupés). Mais n'est pas Ravel ou Weill qui veut, et la musique du *Balcon* consterne vite par sa virtuosité évidente, mais mise au service d'un propos stylistique dont le babil permanent, les allusions discursives, les détournements et autres décadrages finissent par lasser, voire agacer. La pièce est là, datée mais toujours féroce et drue, respectée dans sa linéarité, mais la musique semble s'y superposer comme une incongruité redondante, donnant au texte de Genet un caractère surréaliste factice peu idoine, peu délicat, peu "*équivoque*".

Malgré une distribution correcte (mais au français généralement déficient : trop d'interprètes non francophones ne soignent pas les nombreuses incises parlées voulues par Eötvös et ne restituent pas la saveur épicée de la langue de Genet), malgré une mise en scène et un jeu d'acteurs peu marquants, mais simples et ad hoc, malgré une direction musicale assurée par l'excellent chef d'orchestre qu'est le compositeur, à la tête de l'Ensemble InterContemporain, dont il fut longtemps le directeur musical, malgré tout cela, cette longue, très longue, variation stylistique semble s'opérer non sur le faux ("*Le véritable thème de la pièce*, écrivait Genet, *c'est l'illusion. Tout est faux. Et en même temps tout est vrai*"), mais sur le vide. Le vide sinistre d'un spectre qui aurait perdu ses illusions.

Le Balcon, opéra en dix tableaux de Peter Eötvös, d'après Jean Genet. Livret de Françoise Morvan, avec la collaboration de Peter Eötvös et André Markowicz. Création mondiale. Par Hilary Summers (Irma), Morenike Fadayomi (Carmen), Allison Cook (La Femme, la Voleuse, la Fille, Chantal), Harry Peeters (Le chef de la Police), Arnaud Marzorati (Roger), Csaba Airizer (L'Evêque), Julius Best (Le Juge), Armand Arapian (le Général), Marcos Pujol (L'Envoyé de la Cour), Jérôme Varnier (le Bourreau, Arthur), Jeanne-Marie Conquer (violon), Alain Billard (clarinette contrebasse), Antoine Curé (trompette), Jean-Christophe Vervoitte (cor), Ensemble intercontemporain, Peter Eötvös (direction), Stanislas Nordey (mise en scène).